

# L'orgue de l'ancienne Abbaye Cistercienne de Valloires.

Bernard Saison, organiste titulaire.

## Aux origines de l'orgue actuel

Dans les années 1750, sous l'impulsion de leur prier Dom Bernard Comeau, et dans l'élan de la reconstruction de leur église abbatiale, les Cisterciens de Valloires veillèrent à la doter d'un orgue, témoignant une fois de plus de l'importance qu'ils apportent à l'Art – et à la Musique en particulier – dans la Liturgie.

Malgré des hypothèses plus ou moins hasardeuses<sup>1</sup> et sans fondement sérieux, on ne connaît pas à ce jour le nom du facteur qui dota l'imposant et exceptionnel buffet de Simon de Pfaffenhofen de sa partie instrumentale. On sait cependant que l'instrument fut édifié entre 1754<sup>2</sup> et 1756.

---

<sup>1</sup> « L'orgue de Valloires, construit vers 1750, dont l'admirable buffet est dû au ciseau du sculpteur Pfaff, n'est pas l'œuvre des Basiliens de Valloires, comme l'affirme Pierre Dubois dans le Guide précédemment cité, bien qu'ils y aient travaillé durant la première moitié du XIXe siècle. De l'orgue du XVIII<sup>ème</sup> siècle peut-être construit par Charles Dallery il ne reste, en plus du très beau buffet, que neuf rangs de cornet (cinq rangs du cornet de grand orgue et quatre des cinq rangs du cornet de récit) et quelques tuyaux. Le reste de la tuyauterie a été livré par Zimmermann, de Strasbourg, qui a signé le premier UT grave de chaque jeu et daté celui du Cor anglais du grand-orgue du 26 mars 1844, année probable de la reconstruction de l'instrument. L'orgue actuel, totalement dépourvu de mixtures, témoigne, dans l'ensemble, malgré des modifications postérieures, d'une facture de transition entre l'orgue classique et l'orgue romantique. Sensiblement de la même importance que l'instrument de Saint-Riquier (32 registres sur trois manuels et un pédalier), il se trouve dans un triste état et réclame d'importants travaux. Souhaitons que l'on profite de l'occasion, quand elle sera donnée, pour regarnir le magnifique écrin de Pfaff d'un orgue de conception classique française. » *L'orgue de l'abbatiale de Saint-Riquier*, par Maurice Vanmackelberg ; 3<sup>ème</sup> trimestre 1963. Editions des Auxiliaires du Clergé de Saint-Riquier.

<sup>2</sup> On relève 1754 au dos de l'enclume des putti forgerons, à gauche du buffet (cf. l'ouvrage *Simon Pfaff, un sculpteur autrichien en Picardie*, de Jacques Foucart-Borville, p.41 ; F. Paillard, éditeur, Abbeville, mai 1996). L'église ayant été

Dès sa construction, les claviers furent disposés à l'arrière de l'instrument, ce qui étonne puisque le buffet est doté d'un « faux » positif de dos<sup>3</sup>. On ne connaît pas sa disposition précise d'origine.

Les renseignements les plus précis que nous possédions sur l'orgue du XVIII<sup>ème</sup> proviennent du Père Baumert, supérieur des Frères de Saint-Vincent-de-Paul à la fin du XIX<sup>ème</sup> (on sait que les « Basiliens », religieux belges qui occupèrent l'Abbaye à partir de 1817, s'intégrèrent à la Confrérie de Saint-Vincent-de-Paul à partir de 1880).

Le Père Baumert<sup>4</sup>, qui fait remarquer en passant qu'un orgue « existait probablement déjà à Valloires vers le milieu du 17<sup>e</sup> s., époque à laquelle semblent remonter quelques anciens tuyaux qui ont été conservés », nous apprend que l'orgue de 1754-56 comportait 22 jeux sur deux claviers manuels : un positif – qui ne pouvait être qu'intérieur au grand buffet, étant donnée la disposition du buffet – et un pédalier séparé.

---

consacrée le 5 septembre 1756, la partie instrumentale devait être achevée à cette date.

<sup>3</sup> : il n'était pas dans les habitudes des facteurs d'orgues français de cette époque de ne pas « profiter » de la présence d'un « petit buffet » pour y disposer un vrai positif de dos, les claviers étant alors disposés entre le grand et le petit buffets. Les Cisterciens ne seraient-ils pas allés chercher un facteur d'une autre tendance (flamand, par exemple), eux qui venaient de s'assurer du concours d'un sculpteur autrichien, d'un ferronnier et d'un peintre ardéchois ? Le fait que Charles Dallery est né (en 1702) à Buire-le Sec – tout à côté de Valloires – et s'est installé facteur d'orgues à Amiens semble alors un argument bien faible pour avancer son nom comme celui du constructeur de l'orgue de 1754-56 : les Bénédictins de Saint-Riquier ne sont-ils pas allés chercher Louis Labour en 1732 et en 1748, même si un Prémontré avait qualifié ce dernier de « bon ouvrier, mais ivrogne » (rapporté par Vanmackelberg dans l'ouvrage sur Saint-Riquier, p. 9) ! Remarquons aussi que Louis Labour aurait travaillé à la cathédrale de Saint-Omer en 1757, ainsi qu'à Hesdin, Aire-sur-la-Lys ou Saint-Valery-sur-Somme...

<sup>4</sup> Manuscrit (source privée).



**L'orgue de Valloires au XIX<sup>ème</sup> siècle :**

Les Basiliens, arrivés de la région de Mons (B) en 1817, ouvrirent une « factorerie » (terme employé par le Père Baumert pour désigner une entreprise de facture d'orgues) à Valloires<sup>5</sup>. Ils travaillèrent dans tout le nord de la France<sup>6</sup>. Il est bien évident qu'ils entretenirent leur orgue. Mais la mode ayant tourné, le goût de l'époque étant plus orienté vers l'orchestre de Berlioz, vers le piano, vers les sons « ronds » donc, fuyant les aigus et recherchant les graves<sup>7</sup>, les orgues « lumineux » aux sonorités chatoyantes des époques baroque et classique heurtaient les oreilles des auditeurs de l'époque. Comme dans beaucoup d'endroits, lorsque les contraintes financières n'y faisaient pas obstacle, les hôtes de Valloires optèrent pour une reconstruction presque totale de leur orgue. Ainsi, la vieille soufflerie cunéiforme, les sommiers du XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'ancienne mécanique comme la tuyauterie furent écartés. L'inventaire de la tuyauterie actuellement présente dans l'orgue aujourd'hui permet d'affirmer que, de l'ancien orgue ne subsisteront que quatre jeux : les cornets du clavier principal et du récit (sauf le rang de huit

<sup>5</sup> *Pour une approche des Basiliens, facteurs d'orgues à Valloires au XIX<sup>e</sup> siècle*, par Etienne Delahaye, in Bulletin des Sociétaires de Picardie, n° 637, 2<sup>e</sup> trimestre 1995

<sup>6</sup> Par exemple à Saint-Riquier (Somme, en 1836 et 1854), Montreuil/Mer (P. de C., en 1841) et Saint-Pol-sur-Ternoise (P. de C., en 1845 ; ce dernier orgue, réinauguré en juillet 2012, a été reconstitué par la Maison Laurent Plet, sous le contrôle des Monuments Historiques)

<sup>7</sup> Faut-il rappeler que le clavecin avait pratiquement disparu après 1789 ?...

pieds pour ce dernier), le nasard et le bourdon du positif. Tout le reste fut donc remplacé à neuf, les tuyaux étant fournis par la Maison Zimmerman<sup>8</sup>, établie à Paris.

Le Père Baumert fixe la date de cette importante reconstruction aux environs de 1850. L'année exacte est 1845<sup>9</sup>.

Toujours selon le Père Baumert, « les jeux se répartissaient ainsi :

- 6 jeux au récit : moitié anches et moitié fonds.
- 14 jeux au grand orgue : 5 anches et 9 fonds.
- 8 jeux au positif : 2 anches et 6 fonds.
- 4 jeux au pédalier : 2 anches et 2 fonds pour un total de 1808 tuyaux »<sup>10</sup>.

<sup>8</sup> Zimmerman signa chaque premier ut des jeux. Selon le facteur Jean Bourgarel (note du 25/07/1962), l'inscription suivante fut découverte dans l'orgue :

« Cor anglais 16 pieds  
54 notes basse raccourcie  
le 26 mars 1844  
Zimmermann »

<sup>9</sup> D'après Marie-Claire Alain, « la date de 1845 est gravée sur le faux-sommier » du clavier de Récit (Rapport de visite, en cours de travaux, du 1<sup>er</sup> mars 1977 (archives de L'Abbaye de Valloires)

<sup>10</sup> Dans sa *Monographie des orgues de France*, ouvrage conservé à la Bibliothèque nationale et qui date des années 1928-1949, Gustave Helbig écrit, à propos de l'orgue de l'abbatiale Saint-Saulve de Montreuil/Mer : *L'orgue de cette église est très ancien, et provient en grande partie de l'Abbaye de Valloires.*

Or, il se trouve que les Basiliens y ont travaillé en 1841 : faut-il donc aller à Montreuil/Mer pour retrouver nombre des tuyaux de l'orgue des Cisterciens de Valloires ?...

Petit clin d'œil de l'Histoire, à propos de Montreuil/Mer et de Valloires : avant 1803, ces deux communes appartenaient au même diocèse d'Amiens. L'abbatiale Sainte-Austreberthe de Montreuil/Mer (actuel lycée Eugène Woillez) avait pour supérieure une sœur de Monseigneur Louis-François-Gabriel d'Orléans de la Motte, alors évêque d'Amiens. Cette église fut consacrée le 2 septembre 1756, soit 3 jours avant celle de

Enfin, il nous indique que « En dernier lieu, cet instrument a été remis en parfait état au mois de septembre 1885 par MM. Baldener, fils, habiles facteurs d'orgues, demeurant 88, rue Lecourbe à Paris-Vaugirard. ».



### Le XX<sup>ème</sup> siècle : déclin et résurrection.

Pendant la « Grande Guerre », l'abbaye de Valloires hébergea un hôpital militaire belge : on peut présumer que l'orgue fut utilisé.

Puis, à partir du 2 février 1922, Mademoiselle Thérèse Papillon fonda le préventorium et les structures qui devaient conduire à l'actuelle Association de Valloires. Musicienne, entourée de consœurs – telle Jeanne Salzani, qui devint titulaire de l'orgue – elles n'eurent de cesse de veiller à la sauvegarde et à l'entretien de l'orgue, dont chacune était fière, et qui servait régulièrement pour les offices. Mlle Papillon,

---

Valloires ! Madame d'Orléans de la Motte mourut le 17 du même mois, à l'âge de 82 ans. Cf. *Histoire de l'abbaye royale de Sainte Austreberthe*, par Auguste Braquehay (Abbeville ; imprimerie du Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie ; 1892)

ancienne élève de Maître Albert Alain (organiste réputé de Saint-Germain-en-Laye, lui-même élève d'Alexandre Guilmant et condisciple de Marcel Dupré au Conservatoire Supérieur de Paris) invita son ancien professeur – facteur d'orgues à ses heures – à venir découvrir Valloires, l'acoustique si particulière de son église, ainsi bien-sûr son orgue. Souvent, Albert Alain était accompagné de sa famille, dont ses enfants : Jehan (le futur compositeur mondialement connu), Marie-Odile (pianiste, organiste et soprano, disparue prématurément en montagne), Olivier (futur Inspecteur général de la Musique, qui devait fonder le Conservatoire de Région de Paris), et Marie-Claire (née en 1926, que chacun surnommait affectueusement alors « Poucette », et qui devait devenir l'organiste au rayonnement international que l'on sait).

### Famille ALAIN

De 1928 à 1939, Albert et Jehan Alain jouèrent et effectuèrent des travaux d'entretien dans l'orgue<sup>11</sup>. Plus tard, de 1950 à 1954, Marie-Claire Alain elle-même, et son mari Jacques Gommier, firent de même.

Nul ne peut nier le rôle que jouèrent l'Abbaye de Valloires, la majesté du lieu, l'acoustique de l'église, la beauté des sculptures, de la grille et des tableaux, la douceur des sons de cet orgue, dans la formation du jeune Jehan Alain : des lettres en témoignent encore<sup>12</sup>. Plusieurs de ses compositions furent directement inspirées par Valloires : Postlude pour Complies, Choral cistercien, Vocalise dorienne... Des dessins également. L'un d'eux – qui représente un détail du buffet d'orgue – figure en frontispice sur chacun des trois cahiers de ses oeuvres pour orgue (éditions Leduc), rendant ainsi l'orgue de Valloires, et le lieu-même, célèbres chez les organistes du monde entier.

Mais cet orgue, pas toujours entretenu par la suite par des mains respectueuses, faillit être gâté. La Commission Supérieure des Monuments Historiques (5<sup>ème</sup> section : partie

---

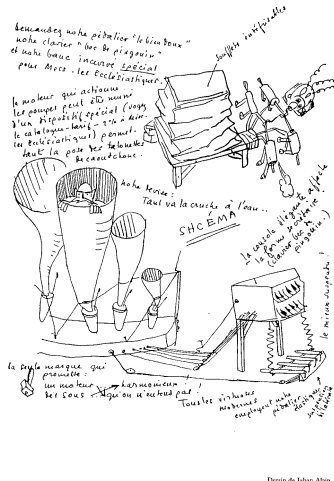
<sup>11</sup> Il est probable qu'ils le dotèrent de sa première soufflerie électrique.

<sup>12</sup> Cf. *Jehan Alain (1911-1940) (l'homme et l'œuvre)*, par Helga Schauerte. Revue *L'orgue* ; dossier III ; 1985 : « Il y a ici un orgue à trois claviers qui est splendide et qui est placé dans le local le plus acoustigénique que j'ai jamais rencontré » (Jehan Alain ; 1930) *Jehan Alain*, par la fille de Marie-Claire Alain, Aurélie Decourt (Editions Comp'Act, 2<sup>e</sup> trimestre 2005

instrumentale des orgues) s'émut de son devenir.

### Classement en Monument Historique

Alors que la tribune et le buffet avaient été classés « Monument Historique » le 20 septembre 1907, la partie instrumentale de l'orgue n'avait pas été protégée. Sur les conseils de Marie-Claire Alain, des démarches furent entreprises en 1986 afin d'étendre la



Dessin de Jehan Alain

protection par le Ministère, conduisant à un arrêté de classement le 10 septembre 1987. Le 4 décembre 1987, décision fut alors prise de restaurer entièrement et immédiatement l'instrument – buffet compris – afin de célébrer dignement à

Valloires le centenaire de la naissance de Jehan Alain<sup>13</sup>. Après inventaire des divers éléments (tuyaux et pièces de mécanique) par la Maison Laurent Plet (de Troyes), récupération des pièces se trouvant dans divers ateliers extérieurs à Valloires, la Commission Supérieure des Monuments Historiques (5<sup>e</sup> section) opta pour une restitution de l'orgue dans sa composition de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle le facteur Théo Haerpfert, de Boulay (Moselle) fut désigné pour exécuter les travaux, avec le concours de Philippe Hartmann pour l'harmonisation des tuyaux, sous la responsabilité du technicien-conseil Jean-Marie Meignien (organiste à Troyes).

Le récital d'inauguration<sup>14</sup> fut donné par Marie-Claire Alain, dimanche 10 octobre 1993, après

<sup>13</sup> vœu qui ne fut pas exaucé, les travaux n'ayant été achevés qu'en 1993.

<sup>14</sup> Programme du récital du 10/10/1993 :

- suite du deuxième ton (L.N. Clérambault)
- Noël en sol majeur (n° 10) (L.C. Daquin)
- Noël « Or dites-nous Marie » (J.F. Dandrieu)
- Noël « Où s'en vont ces gais bergers » (N. Balbastre)
- Pastorale (J.S. Bach)

bénédition solennelle par Monseigneur Jacques Noyer, évêque d'Amiens.

En 2000-2001, Marie-Claire Alain procéda à un enregistrement<sup>15</sup> des œuvres de son frère sur les orgues qui les ont inspirées. A cette occasion, le facteur d'orgues Michel Garnier paracheva le réglage de l'orgue.

La Maison Laurent Plet entretient régulièrement l'instrument.

### Composition de l'orgue de l'abbaye de Valloires



**3<sup>ème</sup> clavier : Récit** (expressif : pédale à cuillère) (42 notes)

(sommier placé en élévation, derrière la montre, au-dessus de la tuyauterie de GO)  
Bourdon à cheminée 8 Cornet V (au 3<sup>ème</sup> ut)  
Trompette 8

- 
- Choral « Aie pitié de moi » (J.S. Bach)
  - Choral « Maintenant réjouissez-vous » (J.S. Bach)
  - Prélude et fugue en mi mineur BWV 533 (J.S. Bach)
  - Carillon de Bougival (Albert Alain)
  - Scherzo (Albert Alain)
  - Ballade en mode phrygien (Jehan Alain)
  - Postlude pour Complies (Jehan Alain)
  - Choral cistercien (Jehan Alain)
  - Litanies (Jehan Alain)

<sup>15</sup> disque Erato

Prestant 4

Bourdon 8, Nazard 2 2/3 (positif), Grand-Cornet,  
et Cornet du retable (positif) XVIII<sup>ème</sup>

**2<sup>ème</sup> clavier : Grand-orgue (54 notes)**

Montre 8	Bourdon 16
	Grand Cornet V
	Trompette 8 <sup>2</sup>
Prestant 4	Bourdon à chem. 8
(au 3 <sup>ème</sup> ut)	Clairon 4 <sup>2</sup>
Doublette 2	Dulciana 4 (= flûte)
Plein-Jeu V (1')	Salicional 8
(+ Tremblant)	Viole de Gambe 4

**1<sup>er</sup> clavier : Positif** (dans le soubassement du buffet de grand-orgue)

Prestant 4	Flûte 8 (1 <sup>ère</sup> octave empruntée au bourdon)
	Bourdon à chem. 8
	Flûte à chem. 4
	Nazard 2 2/3
	Quarte de Nazard 2
	Tierce 1 3/5

**Pédale : pédalier de 30 notes, mais sommiers de 20 notes** (du do1 au sol 2)

Soubasse 16 <sup>3</sup>  
Flûte (en bois) 8 <sup>3</sup>

**Pédales de combinaisons :**

I/Ped ; II/Ped ; appel anches GO ; retrait anches GO ; I/II ; III/II ; expression Rec. (pédale à cuiller)

Diapason : La 3 environ ¼ ton en-dessous de 440 Hz. Tempérament légèrement inégal.

Transmission des notes et des registres mécanique.

La plupart des tuyaux datent de 1845 environ, excepté Tierce, Plein-Jeu (Haerpfher, 1993), et

<sup>1</sup> à anches libres

<sup>2</sup> appel et retrait par cuillères

<sup>3</sup> de ut 1 à sol 2 seulement !

**Association de Valloires**

C'est en 1137 que Guy II, comte de Ponthieu fit appel à quelques moines de l'Abbaye de Cîteaux qui s'établirent dans la vallée de l'Authie puis définitivement à Valloires en 1158.

L'Abbaye de Valloires a connu bien des drames et des vicissitudes ; guerres franco-anglaises (la bataille de Crécy en 1346 est à 15 kms de l'Abbaye), guerres avec l'Espagne (proximité de l'Artois), guerres de religion puis la révolution Française et sa vente comme bien national.

**L'Association de Valloires, Une Histoire Vivante.**

C'est en 1922 que Mademoiselle PAPILLON, infirmière de la Croix-Rouge française, fonde l'association de Valloires.

L'association, est reconnue d'utilité publique le 10 Juin 1925. Elle est propriétaire de l'Abbaye et des jardins. Elle accueille des enfants victimes des fléaux sociaux tout en préservant une activité culturelles par le biais de visites de l'abbaye, de concerts et d'une hôtellerie dans des suites 18<sup>ème</sup>.

**Pour tous renseignements :**

Accueil : 03 22 29 62 08

Site web : [www.abbaye-valloires.com](http://www.abbaye-valloires.com)

Trompette 8 <sup>3</sup>

Clairon 4 <sup>3</sup>